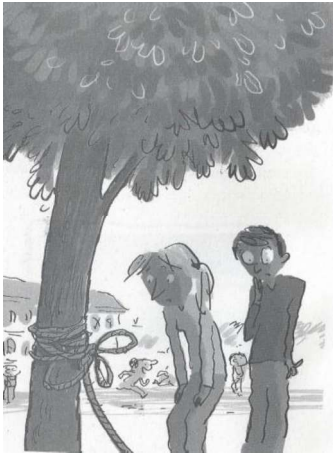
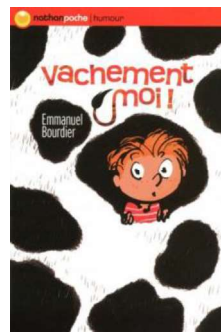


Vachement moi !

Chapitre 8



Attaché à l'arbre de la cour, j'attendais.

À mes côtés, mes parents me disaient de ne pas m'en faire, qu'ils viendraient me voir souvent, qu'ils m'apporteraient des sucreries tous les jours et qu'ils avaient veillé personnellement à ce que mes jouets soient bien installés dans ma nouvelle chambre.

Qui n'était pas une chambre.

Mais une étable.

Trois jours s'étaient écoulés depuis l'épisode de Massacrator. Je songeai à ce qui s'était passé depuis.

Monsieur Darfeux était ressorti de son petit coin de verdure en gémissant, couvert de cloques, d'égratignures et de bleus de la tête aux pieds. On l'avait illico emmené aux urgences. Puis le conseil municipal s'était réuni pour savoir ce qu'on allait faire de moi. Il leur était vite apparu qu'on ne pouvait m'envoyer à la boucherie. On ne découpe pas en rondelles une vache qui joue du Mozart.

On ne pouvait pas non plus me laisser rejoindre l'appartement de mes parents. Un mammifère herbivore dans un ascenseur, cela aurait fait mauvais genre.

On décida donc à l'unanimité de m'offrir un petit pré rien qu'à moi, avec étable privée exposée plein sud et matelas moelleux.

On choisit l'endroit, un champ de trèfles situé dans le village voisin, et tout le monde but le verre de l'amitié avec le sentiment du devoir accompli.

L'heure du départ était maintenant venue.

Mes parents avaient tenu à être là lorsque la bétailière viendrait me prendre. Ma mère était bien jolie avec sa robe noire. Mon père, quant à lui, avait enfilé une chemise rouge qui m'agaçait au plus au point, sans que je sache vraiment pourquoi.

Nous étions mercredi, et lorsque monsieur Verzy ouvrit les grilles pour laisser entrer le camion à bestiaux, pas un élève n'était dans la cour. Pas un pour me dire au revoir.

Maman pleura un peu. Papa renifla beaucoup.

Le conducteur du véhicule sauta du marchepied, ouvrit la porte arrière et se dirigea vers nous. Il avait un petit ordinateur portable dans la main droite, et dans la gauche, une sucette qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle de monsieur Verzy.

- Bonjour, m'sieur-dame. Où qu'elle est, la vache ?

Mon père ne put répondre et se contenta de me désigner d'un doigt tremblant.

- Viens là, ma belle, fit le chauffeur, ça fait pas mal.

Il prit ma main dans la sienne et passa la sucette sur mon code-barres.

- Ben v'là aut' chose ! ronchonna-t-il en consultant l'écran.

Il frotta sa sucette contre sa manche et la refit passer au creux de ma main. Il regarda de nouveau l'écran, me fixa un instant et, d'une voix solennelle, il m'annonça :

- Vous ne pouvez pas entrer dans ma bétailière.

- Pourquoi ? demanda ma mère épuisée.

- Parce que les enfants sont interdits dans nos véhicules.

- Les ... les quoi ? bredouillai-je.

- Les enfants ! L'ordinateur est formel. Cela ne fait aucun doute. Vous vous appelez Paul Moulin, vous avez dix ans et il vous reste deux dents de lait.

Sonné, je regardai mon code-barres.

Comment ne pas y avoir pensé plus tôt...

La croûte de l'égratignure était tombée, et à sa place, il y avait une petite trace rose pâle presque invisible.

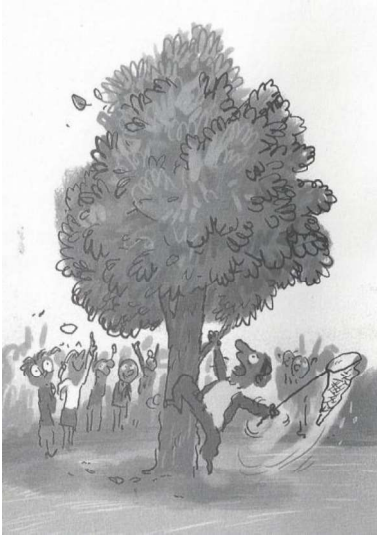
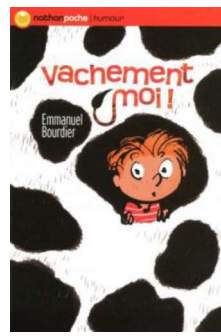
Maman me sauta au cou, m'embrassa en pleurant de joie.

Puis, cela fait, elle mit un temps incroyable à ranimer papa.



Vachement moi !

Chapitre 9



Jeudi matin.

Les mains dans les poches, la capuche tirée jusqu'au-dessus du nez, je savourais chaque mètre qui me rapprochait de l'école. Dans quelques minutes, j'allais pénétrer dans la cour, monsieur Verzy me passerait la sucette sur le code-barres, alors tous les camarades et professeurs réunis m'acclameraient d'une seule voix. Puis le directeur viendrait se mettre à genoux devant moi pour implorer mon pardon. Peut-être même l'école

porterait-elle mon nom, avec une plaque de marbre à l'entrée de la cantine sur laquelle on pourrait lire : « À Paul Moulin, être humain formidable et ami des bêtes ».

Oui. Cela devait se passer ainsi.

J'accélérai le pas et arrivai bientôt devant le portail. J'enlevai ma capuche et essayai de prendre mon air le plus adulte possible. Un mélange de James Bond et de Louis XIV.

Héros et royal.

J'entrai.

Et rien ne se passa comme il se devait.

À l'accueil, pas l'ombre d'un monsieur Verzy, pas un élève. Des cris provenaient du centre de la cour, où une foule compacte me tournait le dos. Je me faufilai dans la masse en jouant des coudes pour arriver enfin au premier rang. Là, je retrouvai A1-2C4, qui hurlait elle aussi :

- Allez, Verzy ! Encore un effort !

Sa voix, comme à chaque fois, me fit un effet bœuf.

- Salut, A1-2C4.

- Ah ! Salut, 13-NRV. T'as vu ? C'est dingue !

- Oui, je sais, je suis revenu, c'est dingue, je...

- Je ne te parle pas de ça ! Regarde plutôt par là...

Emeline me saisit le menton et dirigea mon visage vers le châtaignier.

Bouche bée, j'assistai au spectacle moi aussi.

Monsieur Verzy, armé d'un gigantesque filet à papillons, tentait tant bien que mal de grimper à l'arbre. En haut, sur la plus haute des hautes branches, un homme en costume à grands carreaux jaunes, chaussures vernies presque vertes et couvert d'égratignures de la tête aux pieds, hurlait :

- C'est une erreur, je suis monsieur Darfeux, le directeur de cette école ! Laissez-moi tranquille !

Ravalant ma salive, je demandai à Emeline :

- Qu'est-ce qui se passe ici ?

- Ce matin, en arrivant à l'école, Darfeux a demandé à Verzy de vérifier sur son code-barres de directeur si l'ordinateur était bien en état de marche. Verzy a passé la sucette et la machine a révélé la vérité.

- La vérité ? Quelle vérité ?

- Sur monsieur Darfeux. Ce n'est pas un directeur. C'est un ornithoptera.

- Un quoi ?

- Un ornithoptera. Un papillon rare qui vient de Malaisie. Ça vaut une fortune par chez nous. C'est pour ça que Verzy veut le choper avant qu'il ne s'envole.

- Et Darfeux, comment il est monté là-haut ?

- Alors ça, aucune idée ...

- Je vois.

Un sourire en coin, je quittai la foule en délire au moment où elle applaudissait monsieur Verzy qui, une nouvelle fois, venait de tomber sur les fesses, et je me rapprochai de ma salle de classe.

Assis sur le pas de la porte, je sortis une briquette de lait, perçai un petit trou à l'aide d'une paille en plastique et commençai à siroter lentement.

C'était vraiment délicieux. Comment pouvait-on être allergique ?

Une fois la briquette terminée, je contemplai mon code-barres.

XWZ1972W13-NRV

Je le fis disparaître dans mon poing.

13-NRV

Non.

J'étais Paul Moulin.

Mammifère omnivore de dix ans.

Paul.

Un enfant.

J'enfouis ma main dans ma poche et entrai dans la classe vide en sifflotant une petite marche de Mozart.

